

# La plume à nos lecteurs

5. 9. 79

## Lettre ouverte à M. Paul Dijoud Je ne comprendrai jamais ...

Monsieur,

C'est avec beaucoup d'attention et d'intérêt que j'ai écouté et lu vos dernières déclarations diffusées et reproduites par la presse locale. Les termes de celles-ci, en particulier vos commentaires sur les accidents de Moruroa, m'ont paru si surprenants qu'il me semble indispensable de vous donner ici le point de vue d'un de ceux dont vous parlez tant mais que vous semblez si mal connaître : le Polynésien.

Ce polynésien, Monsieur ne comprendra jamais que l'on puisse lui tenir un langage comme le vôtre, un langage qui consiste à affirmer «solennellement qu'il n'y a aucune raison d'être inquiet pour les tirs» alors que le premier soin de la France a été de se trouver des champs d'essais le plus loin possible de l'hexagone.

Comment voulez-vous que je puisse accorder le moindre crédit à vos assurances quand je ne cesse, et en particulier depuis le passage aux tirs souterrains, de me poser la question suivante : «Si les essais sont absolument inoffensifs pour l'homme, la faune et la flore, alors que n'a-t-on choisi un département peu peuplé comme la Lozère où le socle du granite est plus fiable que la structure basaltique de nos Atolls, où la population est inférieure à celle de la Polynésie et qui selon Jean Lartéguy, est sous développée quand on la compare à notre Territoire ?

Je ne comprends pas, Monsieur, votre insistance ainsi que celle de toutes les autorités gouvernementales à essayer de me convaincre de la sécurité des tirs alors qu'il me semble évident que les français eux-mêmes dans leur immense majorité ne sont pas convaincus et ne sont pas prêts de l'être. (Sondage Harris E.D.F. : 74 % des personnes interrogées ne croiront pas les déclarations du gouvernement en cas d'accident nucléaire).

Je ne comprends toujours pas que ces mêmes français acceptent d'un cœur léger que des engins de mort puissent menacer à 20.000 km tout un peuple et son environnement alors qu'ils savent parfaitement que ces engins sont testés pour leur propre défense mais qu'ils refusent avec la dernière énergie un repli du CEP/CEA sur le territoire national.

Je ne comprends encore pas ces contradictions, ces attitudes faussement rassurantes, ces constats qui consistent à analyser l'échec mais qui se refusent à évoquer même la seule solution possible.

N'est-il pas certain que l'impact de la présence du CEP/CEA a bouleversé notre pays, vidé les îles, provoqué une urbanisation sauvage et son cortège de problèmes sociaux, déséquilibré l'économie et l'évolution lente mais comprise de sa population, apporté un faux, puisque fragile bien-être à la majorité, enrichi une minorité et surtout vidé les cœurs et appauvri les esprits ?

Enfin je ne comprendrai jamais qu'il soit possible de lier la présence du CEP/CEA à Moruroa et l'attachement que les Polynésiens peuvent éprouver pour la France. Ce chantage odieux est indigne d'une nation dont les représentants ne cessent d'affirmer l'humanisme et le libéralisme. Il est à notre égard plus une marque de mépris, d'asservissement et de complète indifférence quant à notre avenir qu'une preuve de fraternité ou d'amitié.

Le Polynésien qui vous écrit aujourd'hui, Monsieur, est-il un homme de second rang, d'une race inférieure et de peu d'importance pour qu'il lui soit imposé sur sa terre des essais que les responsables ne songent même pas à effectuer dans leur propre pays ?

Si telle est l'opinion qui transparaît dans vos déclarations, sachez, Monsieur, que vous avez peut-être trop parlé, sans vraiment être à l'écoute de mon peuple qui n'a jamais failli à son héritage de dignité, de fierté, d'imagination et d'intelligence.

Le drame est que depuis vingt ans, toutes ces qualités sont étouffées par le pays, qui pourtant hier encore et par votre voix, s'affirme notre meilleur ami.

Eh bien cela, je ne le comprendrai jamais...

Henri HIRO